

le géant est pris et y reste. Il a beau crier, *hurler*, se débattre. Mais *je t'en fou*,¹ ça ne sert à rien! A la fin, le géant est mort.

Parlafine s'en va chercher son vieux père, sa vieille mère et ses frères, et les emmène sur le bien du géant, où ils ont passé le reste de leurs jours.

Mais moi, ils n'ont pas voulu me garder. Ils m'ont envoyé ici vous le raconter.

15. PETIT-JEAN-PETIT-BOIS.²

Une fois, il est bon de vous dire, c'était une veuve, dont le seul enfant — un petit garçon — s'appelait Petit-Jean-petit-bois. "Tiens, *mouman!* dit-il, un jour, j'ai sept ans; je vas aller dans les bois pour essayer de tordre un merisier. Si j'en suis capable, ce sera signe que je peux gagner ma vie." Il s'en va donc dans les bois, *essèye* de tordre un merisier, mais n'y réussit pas. Arrivant chez lui, il dit: "*Mouman*, vous allez encore me garder sept ans. *T'êt-ben*³ qu'au bout de ce temps, je serai capable de gagner ma vie."

Après sept ans, il repart encore pour les bois, et pour essayer ses forces, il tord un merisier comme une hart. A sa mère il dit: "*Ast-heure*, ma mère, je dois être capable de gagner ma vie. Je pars et je vas m'engager chez le roi."

Rendu chez le roi, il dit: "Sire le roi, vous n'auriez pas besoin d'un engagé?" — "Oui, si tu veux aller battre au fléau⁴ dans ma grange, je suis prêt à t'engager." Une fois engagé, Petit-Jean-petit-bois s'en va à la grange, et cherche le fléau, mais ne le trouve point. Il revient et demande: "*Où'c-que*⁵ vous avez mis le fléau, sire le roi?" Le roi répond: "Sur les entrails." — "Mais, sire le roi, ce n'est pas un fléau, c'est une hart! Je vas aller m'en chercher, un fléau." Et dans la forêt, il s'en fait un gros comme une tonne, et le *maintien*⁶ en proportion. *Ça fait qu'*il dit au roi: "Donnez-moi donc du cuir pour faire mon fléau." — "Comment-*ce qu'*il t'en faut? Il y a un *quatre-côtés*⁷ au grenier, prends-le." Et il emploie tout le *quatre-côtés* de cuir.

Une fois le fléau complet, Petit-Jean-petit-bois s'en va à la grange, et se met à battre. Au premier coup de fléau, voilà la grange qui *tumbe à terre*.⁸ Quand le roi voit sa grange à terre: "Dis-moi donc! ce n'est pas qu'un petit homme, ce Petit-Jean-petit-bois-là!" Et il dit à sa femme: "Tiens! ma femme, il faut s'en défaire. Je vais l'envoyer au moulin du diable, pour qu'il s'y fasse détruire."

¹ I.e., *je vous en assure!*

² Récité à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, par Achille Fournier, qui dit l'avoir appris, il y a près de quarante ans, d'Edouard Lizotte, anciennement de Saint-Roch-des-Aulnaies, et aujourd'hui résidant au Madawaska, N.-B.

³ Pour *peut-être bien*.

⁴ Prononcé *flo*.

⁵ I.e., où est-ce que.

⁶ I.e., manche.

⁷ Une grande peau tout entière.

⁸ Pour *s'écroule*.

Le roi, le lendemain, fait charger une charrette de poches de grain; et quand elle est pleine jusqu'aux *échelles* et aux *haridelles*,¹ il dit à Petit-Jean: "Va chercher deux chevaux, attelle-les à la charrette, et va porter ce grain au moulin." — "Sire le roi, je n'ai pas besoin d'atteler vos mouches." Et malgré qu'un cheval en eût eu plus que sa charge, il s'attelle lui-même dans les *menoires*,² part et arrive au moulin pendant que le diable est *après*³ moudre. Prenant une poche de grain chaque main, Petit-Jean-petit-bois les envoie *revoler* dans le moulin, et demande: "As-tu le temps de moudre mon grain?" En répondant "Oui!" le diable se met à engrener⁴ son grain pendant que les *moulanges*⁵ font *tiketiketetak, tiketiketetak*... Puis, prenant une poignée de grain, le diable la jette dans les yeux de Petit-Jean-petit-bois, qui dit: Tu ne comptes toujours pas m'envoyer de la farine dans les yeux? Tu n'as plus que deux fois à la faire avant que je te *foute* la plus fine volée que tu aies jamais eue." Et le diable continue à engrener son grain, *tiketiketetak, tiketiketetak*... Prenant une poignée de farine, il la jette dans les yeux de Petit-Jean, qui crie: "Mon animal! tu n'as plus qu'une fois à la faire. Je vas te montrer à me *boucher les yeux* avec de la farine." Le moulin marche, marche encore, *tiketiketetak, tiketiketetak*... Tout à coup le diable prend une poignée de farine et la jette encore dans les yeux de Petit-Jean-petit-bois, qui, prenant des grosses tenailles, accroche le diable par les narines, derrière sa charrette. "Petit-Jean! crie le diable en se lamentant, lâche-moi! Je n'aurai jamais droit sur toi." Le lui ayant bien fait promettre, Petit-Jean le relâche, prend sa *moulée de grain*,⁶ et s'en retourne au château. Le voyant arriver, le roi dit à sa femme: "Il n'y a pas moyen de s'en débarrasser; il va tous nous détruire, ce gars-là. Je vas l'envoyer à la guerre, pour qu'il se fasse tuer." A son engagé, il dit: "*Ast'heure*, va me chercher le coffre-fort gardé par les soldats." Petit-Jean-petit-bois part et arrive dans l'armée. Les gens de guerre tirent des balles et des boulets sur lui. En se frottant les jambes comme pour chasser des mouches, il dit: "*Ce que*⁷ c'est que ça? Des maringouins qui me piquent?" Prenant le coffre-fort, il le met sur son dos et retourne au château. Le roi dit: "Je n'en ai jamais⁸ vu d'aussi fort que ça sur la terre. Il va bien tous nous détruire."

¹ Les côtés élevés d'une charrette.

² I.e., timons.

³ Pour à moudre.

⁴ "Verse son grain dans la trémie du moulin" (Dict. Bescherelle).

⁵ I.e., les meules.

⁶ Farine grossière.

⁷ Abréviation pour *qu'est-ce que c'est*.

⁸ Fournier dit: "*J'en ai jamais vu* . . ."

“Petit-Jean-petit-bois, dit le roi, si tu veux aller chercher le trésor qui est enterré au fond de ce puits, je te le donne.” Petit-Jean creuse quarante pieds dans sa journée. Le lendemain matin, avec vingt paires de chevaux, les serviteurs du roi charrient des roches et les jettent sur la tête de Petit-Jean, qui se met à crier: “Sire le roi! si vous ne comptez pas d’arrêter vos poules de me jeter du sable dans les yeux, je vas monter et leur tordre le cou.” Mais les cailloux continuent à tomber. Sortant du puits, il tue toutes les poules du roi — quatre cents, en tout. Le roi dit à sa femme: “Au moulin du diable, il y a une *moulange* de quatre mille livres; on va la lui jeter sur la tête. C’est le seul moyen de le détruire.

Pendant que Petit-Jean-petit-bois travaille dans le puits, on arrive avec la grosse *moulange* et la jette en bas. La *moulange* lui passe autour du cou, comme un collier. “Sire le roi, dit-il en sortant du puits, ne comptez-vous pas arrêter? Vous m’avez fait jeter un chapeau sans calotte, qui m’est entré jusqu’au cou.” Prenant la *moulange*, il la jette à terre: “De chapeaux comme ça, je n’en ai pas besoin!” Le roi lui dit: “Petit-Jean-petit-bois, si tu veux ne point nous faire de mal, je vas te donner la moitié de mon château et de mon royaume. Je vois bien qu’il n’y en a pas de plus fort que toi sur la terre.” — “Sire le roi, je n’en veux point!”

S’en allant de chez le roi, Petit-Jean-petit-bois prend le coffre-fort sur son dos et s’en va trouver sa mère. “Tiens! *mouman*, je vous remercie de m’avoir gardé quatorze ans. Je suis capable de gagner ma vie *com’i’faut* et de vous faire vivre.”

Ça fait qu’il est resté avec sa mère, qu’il a toujours bien fait vivre.

Je suis passé là l’automne dernier, et Petit-Jean-petit-bois, que j’ai vu, m’a paru bien portant.

16. LA PETITE CAPUCHE-BLEUE. ¹

Une fois, il est bon de vous dire, c’est un nommé Petit-Jean. Pendant qu’il se promène dans les bois, *ce qu’il trouve?* Une homme qui fesse à coups de poings *après* les arbres. “Dites-moi donc ce que vous faites? Vous allez *ben* tout vous briser les *jointts!*”² L’autre répond: “Bonjour, Petit-Jean! moi, je suis Brise-bois.” Petit-Jean dit: “Faisons donc route ensemble, tous les deux.” Ils partent donc ensemble, marchent, marchent, et arrivent à une montagne. *Ce qu’ils voient?* Un homme fessant à coups de poings *après* la montagne. “Comment t’appelles-tu?” Il répond: “Je m’appelle Brise-montagnes, moi.” — “Faisons donc tous les trois route ensemble!”

¹ Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Achille Fournier, le conteur, dit avoir appris ce conte de feu Jérémie Ouellet, du même endroit, il y a à peu près quinze ans. Fournier paraît l’avoir entendu plusieurs fois au cours des veillées, où il apprenait les contes de Ouellet, et Ouellet, les siens.

² Jointures.